



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

UNE CANTATRICE DE SOCIÉTÉ.

UNE prétention frustrée est une bataille perdue, qui coûte dans le monde autant de terrain qu'on en eût gagné par la victoire; et sur ce terrain se trouvent aussi des hommages,

des triomphes, et tous les prestiges de la fausse gloire que poursuivent les conquérans.

Si les réflexions me fussent venues à tems, j'aurais sans doute mieux compris la douleur de ma nièce Clarisse. Elle avait été désignée pour chanter le beau duo de *Guillaume Tell*, chez la comtesse de C***, devant toute l'aristocratie du dilettantisme. Elle devait, par cette épreuve, mettre le comble à sa réputation de cantatrice, et el signor Olandini, autorité irrécusable, assurait qu'elle éclipserait toutes ses rivales, même la fameuse Madame M***. Dans une circonstance si glorieuse pour la famille, on n'avait pu oublier le bon vieil oncle (riche-célibataire) : le bonheur serait incomplet, ajoutait-on, s'il ne venait pas assister au succès de sa fille adoptive. Je fus exact ; neuf heures n'avaient pas sonné quand je frappai à la porte de l'hôtel de la mère de Clarisse. La cour était déserte ; aucune lumière ne s'agitait dans les appartemens : je montai assailli de tristes pressentimens, et je ne trouvai dans l'antichambre qu'un seul laquais, qui me conduisit d'un air morne à la chambre de Clarisse. Le parquet était jonché des débris de sa toilette, et ma nièce, renversée sur un sofa, se livrait au plus violent désespoir. Confiant dans la connaissance que j'avais de son caractère, je n'hésitai pas à faire un appel puissant à son courage. « Clarisse, lui dis-je, si vous saviez combien les pleurs flétrissent la fraîcheur d'une femme, comme la douleur altère sa beauté, vous vous armeriez de toute votre philosophie...—Eh! que m'importent désormais la fraîcheur et la beauté! s'écria-t-elle..... » Ses sanglots l'empêchèrent de poursuivre, et elle n'eut que la force de me tendre un papier que tordaient ses mains. Je ne doutais pas que ce ne fût une lettre du signor Olandini. Ses assiduités près de ma nièce étaient devenues inconvenantes ; j'avais exigé une explication. Dès les premiers mots, je fus détrompé. « Chère Clarisse, écrivait la comtesse de C***, je vous ai toujours aimée comme ma fille ; aujourd'hui je compte sur votre dévouement comme si vous étiez mon enfant. Vous connaissez l'exigence et les prétentions de Madame M*** ; elle refusait de paraître à ma soirée si on ne lui donnait votre part dans le duo : j'ai cru, pour vous et pour moi, devoir éviter l'éclat d'une rupture ridicule ; nous vous avons réservé la charmante Tyrolienne ; c'est vous qui conduirez le chœur. »

A ce mot, un cri douloureux s'échappa du sein de Clarisse. « Le chœur ! répéta-t-elle, vous le voyez, mon oncle, à quelle humiliation elle a voulu me faire descendre ! me réduire à chanter dans un chœur après Madame M***, le jour même qu'on s'attendait à me voir écraser cette femme orgueilleuse. Que dira le monde !... J'y suis à jamais perdue... Je n'oserai plus me montrer.... Je veux quitter Paris... la France !... »

Une violente attaque de nerfs vint alors enlever à Clarisse l'usage de ses sens et de sa voix ; je me retirai, non sans emporter ma part de ressentiment de cette scène : mais je dois à la vérité d'avouer que mon mécontentement tenait à un motif moins noble que mon amitié pour Clarisse. Dans cet appel fait à ma dignité de parent, j'avais aussi sacrifié à la vanité ; et ces fleurs, ces riches lambeaux d'étoffe que j'avais vu foulés à mes pieds, c'était à mes dépens qu'ils avaient essuyé les premiers accès du dépit de ma nièce. J'avais commandé à grands frais le costume destiné à son triomphe, et ce serait au moins une consolation pour moi de le voir revivre en partie dans le PETIT COURRIER DES DAMES.

— Nous rendrons compte dans notre premier Numéro d'étoffes délicieuses qui arrivent en cet instant des plus grandes manufactures de France. La richesse des tissus et des des-sins promet pour la toilette de cet hiver un luxe vraiment oriental.

— En attendant que les manteaux d'étoffe soient adoptés, les dames portent au sortir du spectacle des pelisses en gros de Naples, sur lesquelles est attaché un très-grand collet carré qui descend jusqu'aux coudes et dont le tour est bordé d'une frange tordue.

— On portera des franges d'or et d'argent sur des robes de crêpe. M^{me} de M*** fait confectionner dans ce moment une frange en perles blanches pour placer sur une robe en velours cerise.

— On se prépare aussi à porter beaucoup de robes tuniques, en crêpe, en gaze, en tissus de toute espèce. — On attend la rentrée de toutes nos élégantes pour donner à ce joli genre de mise toute la vogue qu'il mérite.

— Jusqu'ici les berrets que l'on aperçoit aux Italiens, ou aux premières représentations, sont en crêpe rose ou blanc, et ne diffèrent guère des formes de l'hiver dernier.

— Les bonnets de blonde sont en grand nombre aux spectacles. Il est à remarquer qu'ils sont extrêmement peu chargés d'ornemens. Sur quelques-uns le fond est un treillage à jour en ruban, qui laisse voir les cheveux; des petites branches des fleurs les plus légères soutiennent la blonde du devant. Ce qui distingue les plus élégans de ces bonnets sont des barbes en blonde qui tombent sur la poitrine, et que quelques femmes attachent sous leur ceinture.

— Une coiffure en cheveux qui s'adopte assez généralement se compose d'une natte extrêmement large qui entoure le sommet de la tête en forme de corbeille, du milieu de laquelle s'échappent des tirbouchons. Quelquefois ils sont entremêlés de branches de fleurs.

— Avec des robes ou redingotes de gros de Naples en couleurs on voit porter, par des femmes de beaucoup de goût, des bas de soie blancs brodés en couleurs. Sous les bas de fil d'Écosse on porte des bas de soie rosés.

VISITE AU HAREM DE L'AGA, A DAMIETTE.

Le harem de l'Aga était situé sur le bord du Nil, dans un jardin, à la manière turque, c'est-à-dire un carré de terre planté d'arbres. J'étais accompagnée par la femme d'un médecin portugais, qui savait un peu de français et d'arabe, et qui devait me servir d'interprète. Nous fûmes reçues à notre arrivée par un eunuque noir, richement habillé, qui nous introduisit dans un appartement très-simple, où il ne se trouvait pas d'autre meuble qu'un large et élégant divan. Il nous quitta pour nous annoncer à sa maîtresse, et bientôt nous vîmes paraître les deux épouses de l'Aga accompagnées de deux de ses filles et d'environ vingt jeunes esclaves. Les deux dames, ainsi que les filles de l'Aga, s'assirent auprès de moi; les esclaves restèrent rangées devant nous en demi-cercle, les bras croisés sur la poitrine, et dans le plus respectueux silence. Toutes ces femmes ne savaient que le turc, ce qui nous obligea à prendre une seconde interprète, qui, à son tour, ne savait que le turc et l'arabe, de sorte que ce que je disais en français devait être d'abord traduit en arabe et de l'arabe

ux
eu
age
tes
du
ont
que
ent
le
elle
elés
ou-
ût,
e fil
un
erre
né-
qui
ar-
in-
vait
ous
ous
de
eux
noi;
ele,
eux
qui
our,
sais
rabe





Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
Bonnet en blonde et Rubans orné de fleurs. Robe de Palmyrienne Brodée.

en ture, et que je ne pouvais me faire entendre qu'à l'aide de trois langues et de deux interprètes.

On supposera aisément que la conversation ne marchait pas avec une extrême facilité, car nous dépendions de la bonne volonté et du talent de nos interprètes. Parfois les *quiproquos*, produits par des traductions vicieuses, étaient vraiment comiques et excitaient assez de gaieté pour qu'il en résultât de bruyans éclats de rire qui nous eurent bientôt mis toutes à notre aise. La plus âgée des femmes de l'Aga conservait son sérieux avec beaucoup de gravité, tandis que l'autre, qui était beaucoup plus jeune et d'une tournure vive et piquante, répétait avec une extrême volubilité les questions les plus insignifiantes et s'occupait à examiner avec beaucoup d'attention les moindres détails de ma toilette. Elles me firent plusieurs questions sur les femmes de mon pays, sur lequel il paraissait qu'elles n'avaient encore aucune notion, et quand je leur eus dit que nos maris n'avaient qu'une femme et point d'esclaves, elles se regardèrent entre elles, ne sachant point si elles devaient approuver ou blâmer cette coutume.

La fille aînée de l'Aga était une femme de la beauté la plus remarquable. Elle ne paraissait point jouir d'une bonne santé, son extrême pâleur contribuait beaucoup à me la rendre intéressante; elle ressemblait à une de ces fleurs languissantes qui ont été frappées par le vent brûlant du désert. Je m'aperçus qu'elle tenait beaucoup à la vie, par l'idée qu'elle se fit que je pouvais lui prescrire quelque remède, et les instances qu'elle m'adressa à ce sujet.

C'est une chose singulière que l'opinion qu'ont généralement les Orientaux que tous les Européens, sans distinction, sont instruits dans la médecine et la nécromancie, sciences qu'ils sont ordinairement disposés à confondre ensemble. Dans la basse Égypte, il nous arrivait souvent d'être appelés auprès de malheureux prêts à mourir, ou parvenus à un état si désespéré que des secours surnaturels auraient pu seuls les sauver. Sans être bien habile, il est facile d'y acquérir la réputation d'un grand médecin, et celui qui nous accompagnait dans notre voyage eut le bonheur d'obtenir des cures inespérées, en prescrivant, à l'instar du savant Sangrado, les remèdes les plus simples : nous attribuions ses succès au pouvoir de l'imagination si active chez ces hommes incultes.

Presque toutes les esclaves de l'Aga étaient de la Syrie, de la Circassie et de la Géorgie, de sorte que je pus à loisir juger de ces beautés qui ont une si grande célébrité; sans doute elles méritent cette réputation, cependant je puis assurer à mes belles compatriotes, pour rendre hommage à la vérité et les rassurer un peu, que l'Europe peut certainement opposer à ces beautés asiatiques des beautés égales. Celles qui se trouvaient alors devant moi avaient la tournure la plus séduisante, et des traits pleins de grâce et de régularité : mais ce qui excita surtout mon admiration, ce fut leurs cheveux qui leur descendaient au-delà de la ceinture, en boucles onduleuses et naturelles. Elles avaient toutes conservé leur costume national, ce qui jetait parmi elles une charmante variété. Elles n'avaient point adopté les tresses des Égyptiennes, qui gâtent plutôt qu'elles n'embellissent la figure. Leurs dents étaient d'un éclat merveilleux et d'une parfaite blancheur; mais leur visage ne présentait point la fraîcheur et le brillant coloris de la jeunesse. Elles avaient quelque chose de languissant, et je ne leur trouvai pas cet embonpoint que je m'attendais à rencontrer. Peut-être leur existence solitaire et triste et le climat dévorant de l'Égypte ont-ils contribué à ternir l'éclat de leur beauté. Le climat de l'Égypte en effet, quoique fort sain, exerce une fâcheuse influence sur les femmes et sur les enfans des Européens.

Des rafraîchissemens nous furent apportés sur une petite table de cèdre, très-basse, ornée de jolies mosaïques d'ivoire et de nacre de perle. La collation se composait de confitures, de gâteaux faits avec du miel et des fruits, et de sorbets. Pendant ce tems, des esclaves brûlaient de l'encens dans des cassolettes d'argent, et nous jetaient de tems en tems de l'eau de rose. Deux autres se placèrent à nos côtés, et chaque fois que j'avais bu ou mangé quelque chose, elles me passaient sur les lèvres une serviette assez grosse, quoique brodée en or. D'autres, avec des éventails, écartaient ces bataillons d'insectes que la pâtisserie et les fruits avaient attirés autour de nous. Chacune d'elles semblait avoir son emploi particulier. Quand le repas fut achevé, elles m'invitèrent à passer la nuit avec elles, et à prendre le bain; mais ayant déjà goûté de ce plaisir oriental au Caire, je refusai leur obligeante invitation. Après avoir parcouru la maison, qui ne contenait rien de

curieux, je pris congé d'elles, et distribuai aux esclaves quelques monnaies d'or, dont elles sont fort curieuses.

L'ATLAS,

OU LE GÉANT DES JOURNAUX.

Le 14 mars, on a tiré à Londres, en quelques heures, 20,000 exemplaires d'un nouveau journal intitulé *L'Atlas*. La portion imprimée de chaque exemplaire de ce journal comprend une étendue de 40 pieds anglais carrés. On a donc imprimé, en quelques heures, une surface de 800,000 carrés, ou de 20 acres. Le tirage se composait de 320,000 feuillets de 16 pouces de long, ou de 640,000 pages, ou de 1,920,000 colonnes, ou de 241,920,000 lignes, ou enfin de 2,419,200,000 mots. Un volume in-8° de 500 pages, à 34 lignes par page et à 10 mots par lignes ne contient que 170,000 mots; par conséquent la presse de *L'Atlas* a fourni, en quelques heures, une masse d'impression équivalente à 14,320 volumes in-8°. Si l'on séparait les feuillets de chaque exemplaire pour les ajouter les uns aux autres dans le sens de leur longueur, on en formerait une ligne qui irait de Londres à Salisbury; et si l'on découpait les trois colonnes de chaque feuillet, on pourrait enceindre Middlesex et les sept comtés qui l'avoisinent. La presse d'imprimerie qui a opéré tous ces miracles ne se compose que de deux grands et de deux petits cylindres, mis en mouvement par une machine à vapeur de la force de quatre chevaux. Le service en était fait par trois jeunes garçons, qui n'avaient autre chose à faire qu'à placer la feuille gigantesque sous le premier cylindre; et la retirer tout imprimée sous le dernier.

ANNONCES.

NOUVEAUTÉS. — Au moment où les matinées et les soirées deviennent fraîches, nous croyons devoir rappeler à nos abonnés, et aux dames particulièrement, les Magasins de la *rue de la Monnaie*, n° 26, à l'enseigne de la *MUETTE*, où l'on continue à trouver de grands assortimens de Manteaux pour hommes, dames et enfans, dans tous les genres et dans des formes très-gracieuses. Outre les Manteaux en drap cachemire, en drap ordinaire, en drap zéphyr, en écossais laine, en mérinos et en étoffes de soie ouattées, l'on en trouve encore, dans ce grand établissement, en drap de *SULTANE*, drap léger, et d'un lainage très-doux, chaud sans être lourd, et d'un prix aussi très-doux, puisque le Manteau en est établi et offert à 30, 35 et 45 f. La différence de prix est à raison des garnitures et de la forme. On trouve également dans cette Maison un grand choix de toutes sortes de Tissus et de Nouveautés en laine, en soie, en fil et en coton; Draperies, tout ce qui concerne en général cette partie; Soierie, Mérinos, Schalls-Cachemires et Fantaïties; Toiles blanches et écruës pour tous les usages; Batistes, Guingams, Mousselines, Calicots, Perkales, Jaconas, Alépines, Toiles à matelas et tout ce qui compose généralement les Magasins de Nouveautés.

Cette Maison à prix fixe se recommande à plus d'un titre.

ARSENAL DE VÉNUS. — EAUX dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre les Cheveux de toutes nuances; POMMADE qui les fait réellement pousser en peu de jours; EAU garantie pour faire tomber les poils en dix minutes, sans inconvéniens; CRÈME qui efface les rousseurs et blanchit, à l'instant même, la peau la plus brune; CRÈME de Perse qui enlève le hâle et les gerçures; EAU des Sultanes qui rafraîchit le teint et lui donne un coloris vif et naturel; PÂTE qui blanchit et adoucit les mains à la minute; EAU qui blanchit les dents et détruit de suite la mauvaise haleine, même après avoir fumé. Prix: 6 fr. chaque article. On essaie avant d'acheter. Le dépôt est chez Mme EUGÈNE, *rue du Bac*, au 2^e, n° 13, près le *Pont-Royal*, l'entrée par la porte-cochère, escalier n° 9.

A ce Numéro est jointe la planche 671.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.